

CHRONIQUES

La mondialisation, un rouleau compresseur que rien n'arrête ?

ARMELLE BOHINEUST

INTERNATIONAL Le « made in France » ? Mais, ça n'existe pas ! Le tiers de la valeur d'une voiture fabriquée dans l'Hexagone sert à payer des biens et des services importés. Même chose pour les services. Un quart de nos dépenses de transport couvrent des importations. Même Armor-Lux, la marque chérie de l'ex-ministre du Redressement productif, Arnaud Montebourg, fabrique presque aux deux tiers à l'étranger.

Plus rien ne provient d'un lieu unique, racontent dans *La Folle Histoire de la mondialisation* les économistes Isabelle Bensidoun et Sébastien Jean, avec le dessinateur Enzo. Huit pays concourent, par exemple, à la fabrication d'un jean.

Tout cela ne date pas d'hier mais de la révolution industrielle, rappelle cette BD claire, vivante et sans parti pris. On y croise aussi bien Milton Friedman ou Mick Jagger que des ministres, des zinzins - comprenez des investisseurs institutionnels - et des chauffeurs routiers.

La saison 1 de la mondialisation, avec l'immigration massive aux États-Unis au XIXe siècle, se termine lors de la guerre de 1914-1918. La saison 2 commence dans les années 1960 et elle est stimulée par la création du porte-conteneurs.

Les auteurs, qui se mettent en scène avec humour dans la BD, rappellent des données mal connues. Par exemple, les étudiants étrangers rapportent plus qu'ils ne coûtent. Mais, la saison 2 de la mondialisation a beau s'accompagner d'une réduction spectaculaire de la pauvreté dans le monde, elle « *se termine mal* ». Entre les excès de la finance, les pertes d'emplois, la pollution, elle alimente les frustrations de la population.

Au fond, sommes-nous perdants ou gagnants ? La mondialisation, « *ce n'est ni noir ni blanc* », résume Isabelle Bensidoun. C'est l'ouverture sur le reste du monde, l'accès à de nombreux produits à bas prix. C'est aussi la destruction des emplois et la baisse des salaires. Et la crainte que les plus riches quittent un pays s'ils y sont trop taxés. Cela a poussé beaucoup d'États à très peu imposer les populations qui s'enrichissent le plus. Résultat, les inégalités augmentent.

Une vingtaine de questions sont abordées ; la mondialisation favorise-t-elle la croissance, nuit-elle à l'environnement, améliore-t-elle le pouvoir d'achat des Français ? Peut-on dompter la finance, la part la plus mondialisée des économies ? Et surtout : que faire, peut-on freiner le mouvement ?

La pandémie montre que « *déléguer notre alimentation, notre capacité à soigner, à d'autres est une folie* », rappelait Emmanuel Macron en mars 2020. Mais il est impossible de relocaliser ou de réindustrialiser si on ne peut mettre en avant un atout face aux pays à faible coût de main-d'œuvre, pointent les auteurs.

La mondialisation ralentit. Depuis 2008, les échanges internationaux croissent deux fois moins vite qu'avant. C'est le début de la saison 3. À défaut de démondialiser, peut-on changer les interdépendances ?, questionnent les économistes.

La mondialisation sert aujourd'hui le commerce et la finance. Mais les hiérarchies pourraient être « *renversées* ». Les multinationales pourraient contribuer au financement des États et la mondialisation promouvoir la rémunération du travail plutôt que les profits et l'endettement. Pourquoi ne pas espérer un changement ? La crise du Covid a prouvé que « *des décisions radicales qui semblaient hier relever de l'impossible ont pu être prises très vite* », pointent les économistes.

Isabelle Bensidoun et Sébastien Jean la folle histoire de la mondialisation Les Arènes